

## Sur la route de Kouribga

Christine Palmieri

---

Number 158, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93752ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Palmieri, C. (2020). Sur la route de Kouribga. *Les écrits*, (158), 89–100.

SUR LA ROUTE DE KOURIBGA

tel un spectre  
elle était  
assise sur sa douleur

nous la détestions tous  
son visage plus blême  
que la mort

nous venions de perdre notre père  
elle  
impuissante devant le destin  
implorait notre pardon

je me souviens du jour où elle s'était décidée à parler  
cela faisait quatre mois qu'elle suivait dans le silence  
les cours de haute couture que donnaient ma mère

elle demanda un entretien privé  
malgré sa stature de mannequin  
madame Tapiès semblait se fondre aux murs  
des couloirs qu'elle arpentait tête basse  
épaules rentrées dans le thorax  
ce repli du corps sur lui-même  
la rendait plus longue  
plus filiforme  
qu'elle n'était  
*visiblement cette femme souffre*  
dit ma mère se demandant  
ce qui pouvait bien motiver ce désir étrange d'un tête-à-tête

toujours attachée à ses jupes  
j'étais naturellement présente à ce rendez-vous  
elle confessa d'un air honteux  
comme si elle avait commis le plus grand crime de l'humanité que  
des revenants hantaient ses nuits  
des nuits intenses où elle se tordait de terreur

racontant  
elle devenait de plus en plus pâle  
de plus en plus moite  
s'assoit tremblotante  
ma mère compréhensive et rassurante  
passa un bras autour de son épaule

*mais ces voix que vous disent-elles  
justement j'ai demandé à vous voir car elles m'ont annoncé  
une terrible nouvelle*  
*votre mari madame P. fera une terrible collision  
un accident de voiture  
il y trouvera  
la mort*

ma mère croyait aux prophéties  
ne pouvant cacher ses émotions elle tituba  
la panique me prit  
devant ces femmes torturées par la peur  
la complicité la culpabilité  
ces voix de l'au-delà  
ces menaces  
qui était cette femme d'origine italienne ou espagnole  
elle ne connaissait pas mon père  
pourquoi venait-elle semer le trouble dans notre famille  
fragiliser l'édifice que mes parents s'étaient efforcés de bâtir  
leur situation était au plus stable  
ma mère valorisée  
dans ses fonctions de maîtresse de maison et de dirigeante d'une école  
dont la réputation avait atteint l'Espagne  
mon père fier de ses entreprises prospères  
que voulait donc cette étrangère toute de noire vêtue dans sa maigreur

mise au courant du présage Aïcha évoqua les *jnouns*  
ma mère pleurait  
lui reprochant sa conduite excessive  
mon père impassible et railleur  
piqua une colère

il aimait la vitesse  
les moteurs puissants  
    moi aussi  
je l'encourageais à dépasser ses records  
mes tantes Marinette Rosette et Hélène disaient qu'il  
    finirait par avoir un pépin pour ne pas prononcer le mot fatal

*quel est ce monde où je vis* disait-il les bras au ciel  
*voilà qu'elles se mettent toutes à croire à des affabulations*  
*cessez ces jérémiades*  
*est-ce un complot pour me faire ralentir*  
*combien a-t-elle été payée cette madame Tapiès*  
*de quel droit se mêle-t-elle de ma vie*  
*et de l'heure de ma mort*

une rencontre fut décidée entre mon père ma mère  
madame et monsieur Tapiès  
    *il faut un modérateur* disait mon père  
    *je tolère mal toute forme d'hystérie*

j'étais encore là mon frère aussi  
    après tout c'était une affaire de famille  
ils habitaient à L'Oasis  
un quartier qu'il m'est difficile de situer sur le plan de ville  
    à cause de son nom certainement  
je le voulais au milieu de nulle part comme  
pour déréaliser cette histoire qui ne m'amusait pas

on ne voyait pas la maison abritée derrière un muret surmonté  
d'une haie de bougainvillées comme c'est le cas souvent  
de ces maisons fantômes qui se protègent des regards indiscrets des  
passants  
*ils cachent sûrement quelque chose* marmonnait mon père en oubliant que  
notre maison aussi avait de semblables remparts  
la nuit descend vite sur cette maison me suis-je surprise à penser  
m'inventant un scénario d'horreur  
comme j'en avais l'habitude dès que la lumière du jour disparaissait

cette fois c'était différent  
car nos hôtes nous invitaient pour nous montrer l'invisible le mal  
*il faut s'attendre à tout*  
disait mon père *avec des hurluberlus de ce genre*  
le salon n'avait rien d'inquiétant  
eux étaient livides prêts à se liquéfier  
*ne faites pas de bruit chuchotait* monsieur Tapiès  
mon père me regarda  
*un autre complice c'est un piège* pensait-il  
je voulais bien le croire mais la peur me gagnait  
nous les suivîmes dans leur chambre  
la décoration était austère  
nous devons attendre debout au milieu de la pièce  
quelques minutes s'écoulèrent puis la lumière du lustre au plafond  
s'éteignait et se rallumait sporadiquement  
comme dans les romans et les films d'horreur  
cramponnée aux genoux de ma mère  
je ne pouvais le croire  
le visage de madame Tapiès semblait se décomposer  
mon père  
que la main de ma mère tentait de calmer  
était rouge de fureur  
monsieur Tapiès observait terrassé sa femme au bord de la syncope

madame Tapiès écoutait les voix  
après cette séance qui se voulait une preuve de la véracité  
du phénomène et de leur honnêteté  
monsieur Tapiès explique qu'il a forcé sa femme à en parler  
pour qu'elle se libère  
cela faisait trois mois qu'elle *souffrait le martyre* disait-il  
par respect surtout par politesse  
mon père se tut  
au retour  
il les traita de tous les noms qui lui passait par la tête  
certains que je n'avais jamais entendus ou très peu  
il vociférait invectivait  
*sadiques masochistes imposteurs*

*malfrats            hypocrites            crapules            charognards*  
*médiocres            misérables            faux jeton            sainte nitouche*  
*sournois            pharisiens            mécréants            bigots*  
*fumiers            louches            fourbes            pernicious*  
*miteux fielleux pervers    dépravés    diaboliques    innocents*  
*fanatiques            illuminés*

*elle doit se sentir libérée maintenant qu'elle a déchargé son poison  
dans tes veines*

*cette chère madame Tapiès disait mon père  
comme remerciement pour tout ce que tu fais pour elle tu peux dire que tu  
es servie*

*c'est sûrement des gens qui savent que tu crois en toutes ses sornettes  
qui les ont encouragés à user de tels stratagèmes*

*je savais qu'un jour cela nous retomberait dessus*

*je le trouvais injuste    mais je savais que des gens malveillants tournaient  
autour d'elle*

*profitaient de sa bonté  
ma mère était si douce    si attentionnée  
elle avait le droit de croire en ce qu'elle voulait et d'aider qui bon lui  
semblait*

*au fond de moi j'y croyais un peu  
je croyais en ce *plus* que possède les femmes que les hommes ne  
comprennent pas*

*une plus grande sensibilité aux choses*

*j'étais confuse*

*ce lustre qui bougeait dans cette maison modeste*

*je ne pouvais pas croire comme le prétendait mon père  
à un dispositif sophistiqué installé là juste pour faire peur au  
monde*

*monsieur Tapiès s'occupait de l'inventaire dans une entreprise*

*petit employé sans problème disait ma mère*

*il n'avait rien de l'ingénieur à l'esprit vif encore moins machiavélique  
il économisait ses sous pour payer les cours à sa femme  
pour qu'elle puisse se créer une situation subvenir aux besoins de la  
famille qu'il disait*

*avec le regard fuyant des gens qui n'ont pas appris à lutter  
il se sentait même gêné du rabais offert par ma mère  
pour qu'ils puissent    tous deux    réaliser leurs ambitions*

*d'ailleurs insistait ma mère cette femme ne prétend pas prédire l'avenir  
pour s'en faire un gain  
au contraire elle souhaiterait ne plus être visitée par des esprits*

*je la plains*

la compassion de ma mère attisait la fureur de mon père  
qui renchérissait sur des adjectifs de plus en plus excessifs  
ces mots dont mon père l'affublait étaient aussi grotesques que toute cette  
affaire

pourtant à partir de ce jour quelque chose avait terni l'avenir  
*qui peut prédire ce qui va nous arriver demain  
dans les prochaines secondes  
la terre peut trembler  
la mer se déchaîner*

nous étions toujours dans l'attente du raz-de-marée du siècle  
mon père expliquait comment la marée s'était bizarrement retirée un soir  
d'été  
son père l'avait vite entraîné avec les autres enfants loin de la côte  
juste avant qu'une vague géante vienne s'écraser sur une partie de la ville  
il nous racontait cela dans nos promenades sur la corniche  
le soir après une séance de cinéma  
nous regardions la mer s'enfoncer dans l'obscurité de la nuit  
alors que nous dégustions nos savoureux cornets de crème glacée  
il pouvait dire n'importe quoi dans ces moments magiques

quand la langue léchait sensuellement les parfums de menthe et de  
chocolat

et la mer lissait la plage qu'elle recouvrait tranquillement  
curieusement la seule chose qui pouvait contrecarrer le destin de mon père  
était la mer avec ses bienfaits maléfiques  
après avoir consulté tous les marabouts de la ville et des environs  
de Roches Noires à Aïn Diab de Sidi Abderhaman à Fédala  
de Nouasseur au kilomètre 16  
ma mère et Aïcha servant toutes deux d'interprètes à mon père  
expliquaient ce que le vieux sorcier et ses trois acolytes  
prescrivaient  
pour déjouer le fatal présage

mon père s'évertuait à dire que rien ne peut s'opposer au destin  
surtout si l'on y croit et que ma mère était en pleine contradiction  
*peu importe* disait-elle  
*tous les samedis tu mettras des œufs*  
*encore des œufs pensais-je*  
*dans le coffre de la voiture*  
*tu iras au bord de la mer*  
*au phare d'Hélanç tout prêt de la maison*  
*tu ouvriras le coffre*  
*et arroseras la voiture d'eau de mer*  
*jamais je ne ferai ces idioties*  
*jamais vous m'entendez*  
*de toutes les façons si vous y croyez cela arrivera*  
*indépendamment de toutes interventions*  
*revenez à la raison*  
*cessez vos jérémiades*  
*et laissez-moi vivre ou mourir en paix*  
disait-il cynique

Aïcha Mina Raddouje et Zorha et plusieurs autres femmes du quartier  
se réunissaient dans la cour autour de ma mère  
défaite  
dans l'irrationnalité de l'angoisse  
l'hystérie gagnait les femmes  
je craignais que mon père meure subitement  
je craignais que tout cela soit vrai  
qu'il existe des forces maléfiques qui vous enlèvent la vie  
et des génies malins qui vous préviennent sans raison  
je souhaitais de ne jamais être visitée  
par des revenants comme madame Tapiès  
je craignais aussi comme disait mon père  
que rien ne puisse se mettre en travers du destin  
j'étais confuse  
entre les arguments rationnels de mon père et ceux  
complètement divagants des femmes  
qui se mettaient à rouler la langue dans des *youyous* effrénés  
pour chasser les *jnouns* et purifier l'âme de mon père

il finit par se plier aux volontés de ma mère il avait peur de la perdre  
que la folie ne la gagne

Béréchid

il y croyait

elle le savait lui rappelant qu'une de ses tantes éloignées y demeurait  
depuis ses premières crises d'hystérie que personne ne pouvait plus  
contrôler

je ne sais plus si je l'ai accompagnée dans une de ces visites secrètes  
je crois me souvenir d'un hôpital couvert de poussière rose bordé d'ifs  
situé sur un plateau aride

ma mère fébrile des fleurs et des gâteaux pleins les bras

le temps

j'ai effacé trop de détails

la folie

comme on disait dans ces années-là était plus effrayante que la mort  
c'était vivre en étant déjà mort

c'était honteux de rompre la communication avec le monde

on les plaçait loin des regards loin des consciences

les oublier ne pas penser à eux

car à force d'y penser on devient comme eux disait Fatima

*si tu continues tu finiras à Béréchid*

menaçaient certains parents à leur enfant turbulent

ce mot Béréchid me faisait trembler

j'avais vu de mes yeux ou à travers ceux de ma mère ce que cela  
représentait

la folie

je savais que cela existait vraiment plus que l'enfer que je n'avais vu  
que représenté en peinture en sculpture

même si cela existait vraiment il ne fallait jamais en parler

dans certaines occasions

ma mère le faisait pour ébranler mon père il savait

ce que cela représentait pour elle et ne plaisantait pas sur ce sujet tabou

ma mère avait gagné

mon père tête basse lunettes de soleil et chapeau tressé

jetait des seaux d'eau de mer sur la voiture

coffre ouvert

œufs placés en évidence

à l'aube pour que personne ne le voit dans ce coin déserté de la ville  
personne n'allait jamais au phare d'Hélanç  
qui offrait un point de vue magnifique sur le port

et pour cause

à ses pieds gisaient encore les ruines d'une ancienne bâtisse  
le refuge des lépreux

ma mère racontait quand

dans son enfance les gens faisaient un détour  
pour ne pas longer les hauts murs qui enfermaient ces misérables  
de peur de ne les apercevoir

de peur que la lèpre ne se jette sur eux

ne les condamne à l'enfermement

à la défiguration hideuse qui rend monstrueux

je crois qu'elle tenait ça de sa mère car personne n'en avait aucun souvenir  
même si tout le monde ou presque connaissait le mystère qui entourait ces  
lieux dévastés par une mémoire collective qui se veut oublieuse

aucun risque personne ne vit mon père si tôt un samedi matin  
personne ne le connaissait

il y avait bien des promeneurs qui rôdaient

on ne savait pas ce qu'ils faisaient

ce qu'ils voulaient

ils erraient à la recherche de leur âme

passant leur chemin indifférents à ce que nous faisons

parfois intrigués insistants

jusqu'à ce que mon père se fâche

imaginant sous leurs gandouras sombres

les yeux rieurs de son associé

de ses amis

ce cirque comme il l'appelait dura un mois

calmer ma mère c'était ce qui importait

il se dit qu'elle finirait par oublier

et que de toute façon cela emmerdait tout le monde de se lever si tôt les  
samedis matins

j'aimais cela sans le dire

j'aimais tout ce qui était étrange

tout ce qui dérogeait au quotidien

même dans la peur

quelques années plus tard  
veillée funèbre  
elle était là figée  
regard rivé sur le cercueil  
madame Tapiès  
assise côte à côte avec ma mère

mon père  
au retour d'une journée de travail  
des clients rencontrées loin  
la route de Khouribga  
était étroite tortueuse bordée de ravins profonds  
peut-être une des routes tracées par mon grand-père  
j'espère que cette pensée n'a pas effleuré ma mère  
les accidents répondent d'une horloge interne branchée sur le destin  
il y est question de minutes de secondes  
d'une coïncidence extraordinaire qui vous guette  
mon père avait raison rien ne peut empêcher le destin  
qu'il existe ou pas  
mais alors son destin était relié à celui des huit autres personnes  
mortes avec lui ce même jour cette même année  
son employé  
assistant fidèle à ses côtés  
ces inconnus  
jeunes et vieux  
étaient possédés par les mauvais esprits disait Mina  
ils transportaient dans une grosse Ford noire convertie en taxi  
un enfant mort-né pour l'enterrer dans le douar voisin en toute illégalité  
le chauffeur complice aveuglé par l'affolement  
et l'anxiété de tous dépassa au moment fatidique le seul bus de la journée  
qui passait sur ce tronçon de route entre  
Casablanca et Kouribga  
il lança de plein front sa vieille Ford sur la voiture de mon père qui  
pénétrait ce couloir de la mort formé par le Greyhound d'un côté et le ravin  
caillouteux de l'autre  
pour accomplir dans le choc brutal de la  
rencontre entre des mondes inconnus les uns pour les autres  
dans la minute fatidique

tous ces destins réunis pour l'éternité dans la mort  
dans cet espace infime de l'univers où le calme et la nonchalance avaient  
toujours régné

la vie est une si grande lutte  
    une lutte de tous les instants dit-on  
    la mort  
        une seconde d'inattention  
pouvoir recommencer la scène comme au cinéma  
    ralentir le taxi  
        retarder ou devancer le départ de mon père  
l'irréversibilité des choses nous abandonne à notre petitesse  
    notre impuissance  
    aucun cri  
    aucune vengeance  
    rien n'y fait  
        le vide  
        un trou au fond de l'âme qui se mue en boulet  
sans comprendre pourquoi ou bien pour expliquer l'inexplicable vous  
    vous laissez envahir par un sentiment de culpabilité  
il doit bien y avoir une raison quelque part  
    et vous en faites sûrement partie  
peut-être avez-vous commis une action quelconque  
    ou n'en n'avez pas commis  
    même des mois auparavant

pour que cette rencontre  
    ce croisement de vies  
quelques secondes plus tôt  
    ou plus tard  
ait lieu  
    à cet instant précis  
pour éviter  
    ce croisement de morts

Arquilla et Hamina pensaient que cet enfant mort-né engendré dans le  
péché méritait d'être accompagné

